



## Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N<sup>o</sup> 21, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## MODES.

### L'ANNIVERSAIRE.

ÉDOUARD a vingt-cinq ans aujourd'hui; il vient de le répéter en s'asseyant à son secrétaire, où trois feuilles de papier à lettres sont préparées devant lui; il appuie un instant sa main sur son front, prend une mauvaise plume, remplit à la



hâte l'une de ces feuilles, la signe, la ploie, y joint un papier timbré, inscrit sur l'adresse le nom d'Isaac, et la jetant avec un peu de dépit loin de lui, paraît soulagé d'un poids pénible. C'était cependant une crise inévitable; car, quel est l'homme aimable qui ne sait point faire de dettes et prendre quelques plaisirs en à-compte sur son patrimoine? Édouard a trop bon ton pour avoir manqué à ces conditions, et il vient de remplir un engagement qui lui rappelle des jouissances qu'il serait peut-être embarrassé d'expliquer aujourd'hui, mais dont il paraît regretter le souvenir plutôt que l'argent qu'il doit y sacrifier: on est toujours un peu philosophe le jour où l'on paie ses dettes.

La seconde feuille est rapprochée d'Édouard avec plus de bienveillance; son regard la fixe avec intérêt: il n'a encore tracé que la date, quelques mots, et déjà sa physionomie a pris une expression plus touchante; il écrit une ligne pleine de sensibilité, s'arrête, et nomme sa mère... car c'est à elle que ses pensées s'adressent; il veut la remercier des jours de bonheur qu'elle lui a prodigués, et il sent, plus que jamais peut-être, que s'il est un bienfait au-dessus de tous les trésors du monde, mille fois plus doux que toutes les félicités de la vie, plus puissant qu'aucune des délices de l'imagination, c'est le bonheur de posséder une mère.

Il termine sa lettre à regret; son cachet reçoit l'empreinte des armes de sa famille, puis il regarde sa montre, et juge que la poste lui accorde encore une heure à disposer. Une heure, une feuille de papier et de l'imagination suffisent pour former un charmant épisode. Édouard commence sa troisième lettre; mais, pour cette fois, il a fermé sa porte, de peur d'être interrompu. Il a taillé sa plume avec plus de grâce; elle court avec rapidité sur son papier. Il s'impatiente du délai qu'il met à tourner les pages, et, comme si ses seules idées ne suffisaient pas à l'expression de toutes ses émotions, il emprunte tour-à-tour, dans ses flatteuses citations, l'exaltation de Byron, la douceur de Métastase, la chaleur de Parny; il remplit sa lettre tout entière, et, près de la finir, il trouve encore mille choses à dire, ajoute une ligne, un mot, un adieu... point de nom... ces lettres-là n'en ont jamais besoin. Pour celle-ci non plus, le blazon ne fut point consulté dans le choix du cachet; celui qui en scelle

les tendres secrets ne contient que les mots. « *Pour toujours.* » A vingt ans, ils eussent fait soupirer l'amant qui les eût aperçus ; mais Édouard les regarde et sourit, car il a vingt-cinq ans !

— M<sup>me</sup> Malibran a donné une soirée charmante ; la séduisante *Rosine*, la tendre *Desdemona* n'offrait pas moins de charmes, sous le simple aspect d'une maîtresse de maison faisant les honneurs de sa fête, que sous les pompeuses draperies de Melpomène. La foule était considérable, et les derniers venus ne purent pénétrer dans les salons, où l'on a joué quelques proverbes, qui ont ajouté aux plaisirs de la soirée.

— Robe de satin vert anglais, garnie d'une haute frange en chenille.

— Robe de gaze riche ornée de six petits rouleaux de satin au-dessus de l'ourlet, corsage en satin : cette toilette était portée avec un turban de gaze rose argenté orné d'aigrettes d'argent.

— On porte toujours pour les négligés des mérinos imprimés ou brochés à petits dessins ; la pélerine pareille, ornée d'une haute garniture ; les manches à la religieuse, avec un très-petit poignet.

— Les étoffes de la Savonnerie, les navarines, les bombasines, les alepines cachemire s'emploient beaucoup pour robes de matin.

— Les bals déguisés se succèdent avec rapidité. Les costumes y sont aussi exacts que possible ; car il est beaucoup de femmes qui, pour ne pas sacrifier les charmes de leur physionomie à la fidélité d'un modèle, suppléent à telles coiffures, tels ornemens, par un autre qui leur sied mieux. Beaucoup de jeunes personnes se mettent en chinoises ; les parures espagnoles sont aussi très-adoptées. La richesse des costumes orientaux a été suivie, chez MADAME, duchesse de Berri, avec une précision admirable. Rien n'égalait cependant l'éclatante parure de Madame la Dauphine ; elle était éblouissante de diamans et de pierreries : son bérêt, quadrillé en diamans, était orné d'aigrettes de diamans. Toutes les dames de la cour rivalisaient de luxe et de beauté.

— On porte, au-dessus du large ourlet d'une robe en crêpe cerise, une torsade de perle blanche, cordelière, collier et coiffure en perles.



— Sur une robe en crêpe blanc, un réseau formé de rubans de deux couleurs attaché au haut de l'ourlet et retombant en frange jusqu'au bas de la robe.

— En demi-deuil, une frange en jais noir au-dessus de l'ourlet, corsage en velours noir, cordelière en soie, aigrette noire dans les cheveux.

— Robes de soirée : reps indien cerise orné au-dessus de l'ourlet d'une rangée de feuilles de satin garnies de blonde.

#### LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNÉ.

Il est impossible de faire l'analyse de ce livre: c'est l'agonie d'un malheureux condamné à mort décrite en 300 pages, avec tout ce qu'une imagination désordonnée peut imaginer de plus horrible et de plus effrayant. C'est la place de Grève un jour d'exécution, placée sous les yeux de tous ceux qui, n'ayant point le courage de s'y rendre, se disputeront pourtant le triste plaisir de connaître les sensations qu'on peut y trouver. M. Victor Hugo avait déjà fait un roman sur le bourreau, on peut dire que celui-ci a pour sujet l'instrument du supplice, l'instrument dont le nom seul a quelque chose de hideux, et qu'il décrit vingt fois, de façon à faire frémir les plus intrépides.

Nous allons citer quelques passages pour donner une idée de ce livre bizarre et extraordinaire.

« Il est dix heures. — O ma pauvre petite fille! encore six heures, et je serai mort! Je serai quelque chose d'immonde qui traînera sur la table froide des amphithéâtres: une tête qu'on moulera d'un côté, un tronc qu'on disséquera de l'autre; puis de ce qui restera, on en mettra plein une bière et le tout ira à Clamart!

Voilà ce qu'ils vont faire de ton père! ces hommes dont aucun ne me hait, qui tous me plaignent, et tous pourraient me sauver! Ils vont me tuer! comprends-tu cela, Marie? me tuer de sang-froid, en cérémonie, pour le bien de la chose! Ah! grand Dieu!

Pauvre petite! ton père qui t'aimait tant, ton père qui baisait ton petit cou blanc et parfumé, qui passait la main sans cesse dans les boucles de tes cheveux comme sur la soie, qui prenait ton joli visage rond dans sa main, qui te faisait sauter



e ru-  
etom-

us de  
grette

us de  
onde.

gonie  
, avec  
e plus  
n jour  
ayant  
ant le  
ouver.  
u, on  
plice,  
ux, et  
us in-

e idée

encore  
d'im-  
: une  
era de  
bière

s dont  
raient  
Marie?  
n de la

ui bai-  
n sans  
e, qui  
sauter







*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
Chapeau de velours Des magasins de M<sup>me</sup> Mure. Robe de satin garnie de  
tulle par M<sup>lle</sup> Duplessy rue de l'Arbre - Sec. N<sup>o</sup> 52.



sur ses genoux, et le soir joignait tes deux petites mains pour prier Dieu.

Qui est-ce qui te fera tout cela maintenant? qui est-ce qui t'aimera? Tous les enfans de ton âge auront des pères, excepté toi. Comment te déshabitueras-tu, mon enfant, du jour de l'an, des étrennes, des beaux bijoux, des bonbons, et des baisers? Comment te déshabitueras-tu, pauvre orpheline, de boire et de manger?

Oh! si ces jurés l'avaient vue, au moins, ma jolie petite Marie! ils auraient compris qu'il ne faut pas tuer le père d'un enfant de trois ans.

Et quand elle sera grande, si elle va jusque-là, que deviendra-t-elle? Son père sera un des souvenirs du peuple de Paris! Elle rougira de moi et de mon nom; elle sera méprisée, repoussée, vile à cause de moi, de moi, qui l'aime de toutes les tendresses de mon cœur. O ma petite Marie bien aimée, est-il bien vrai que tu auras honte et horreur de moi?

Misérable! quel crime j'ai commis, et quel crime je fais commettre à la société!

Oh! est-il bien vrai que je vais mourir avant la fin du jour? est-il bien vrai que c'est moi? Ce bruit sourd de cris que j'entends au dehors, ce flot de peuple joyeux qui déjà se hâte sur les quais, les gendarmes qui s'apprentent dans leur caserne, ce prêtre en robe noire, cet autre homme aux mains rouges, c'est pour moi! c'est moi qui vais mourir! moi, le même qui est ici, qui vit, qui se meut, qui respire, qui est assis à cette table, laquelle ressemble à une autre table et qui pourrait aussi bien être ailleurs; moi, enfin, ce moi que je touche et que je sens, et dont le vêtement fait les plis que moi que voilà!

Oh! si je m'évadais, comme je courrais à travers champs!

Non, il ne faudrait pas courir, cela fait regarder et soupçonner. Au contraire, marcher lentement, tête levée, en chantant. Tâcher d'avoir quelque vieux sarreau bleu à dessins rouges, cela déguise bien. Tous les maraîchers des environs en portent.

Je sais auprès d'Arcueil un fourré d'arbres, où, étant au collège, je venais avec mes camarades pêcher des grenouilles tous les jeudis. C'est là que je me cacherais jusqu'au soir.

La nuit tombée, je reprendrais ma course. J'irais à Vin-



cennes. Non, la rivière m'empêcherait. J'irais à Arpajon. — Il aurait mieux valu prendre du côté de Saint-Germain, et aller au Hâvre, et m'embarquer pour l'Angleterre. — N'importe ! j'arrive à Longjumeau, un gendarme passe ; il me demande mon passeport. . . je suis perdu !

— Ah ! malheureux rêveur, brise donc d'abord le mur épais de trois pieds qui t'emprisonne ! la mort ! la mort !

Quand je pense que je suis venu tout enfant, ici, à Bicêtre, voir le grand puits et les fous !

Tout ce peuple rira, battra des mains, applaudira ; et, parmi tous ces hommes libres et inconnus des geoliers, qui courent pleins de joie à une exécution, dans cette foule de têtes qui couvrira la place, il y aura plus d'une tête prédestinée qui suivra la mienne tôt ou tard dans le panier rouge. Plus d'un qui y vient pour moi y viendra pour soi.

Pour ces êtres fatals il y a, sur un certain point de la place de Grève, un lieu fatal, un centre d'attraction, un piège. Ils tournent autour jusqu'à ce qu'ils y soient. »

Nous avons à dessein évité de choisir quelques fragmens du *Condamné* qui sont faits pour exciter une pénible horreur. Nous conseillons aux lecteurs, dont les nerfs sont délicats, de ne point lire sans précaution cette relation désolante ; mais tant de gens veulent des émotions, ont besoin de se sentir émus, et préfèrent un livre qui agite à un livre amusant, que nous ne serions pas étonnés de voir la publication de ces lignes précédée par la seconde ou la troisième édition du *Dernier jour d'un Condamné*.

\*\*\*\*\*

## VARIÉTÉS.

### BAL DU CHEVALIER BALLARINO.

Paris, terre de la danse et des plaisirs, réjouis-toi ! Jamais tes palais n'ont resplendi de tant de fêtes somptueuses ! jamais tes échos n'ont répété plus d'accords joyeux ! Mais que l'orgueil castillan s'en réjouisse ! Aucun bal particulier n'a, jusqu'à ce jour, égalé en magnificence celui que vient de donner le chevalier de Ballarino, riche et galant cosmopolite qui révèle ainsi, au son des violons, sa présence dans les diverses capitales de l'Europe.



Toute la haute société de Paris avait brigué la faveur de faire partie de cette brillante réunion. En vain on avait voulu calculer le nombre des élus d'après la vaste capacité de cette terre promise ; les lois de l'étiquette ont été impuissantes pour en défendre l'entrée, et plus de deux mille personnes ont envahi les nombreux salons de l'élégant hôtel que vient de voir élever la rue Chantier. Des rivières de diamans étincelaient de toutes parts sur les coiffures et les vêtemens des femmes. Des crachats, des cordons et les bijoux des différentes cours de l'Europe, en détruisant la monotonie du costume actuel des hommes, attestaient qu'une foule de notabilités était accourue à cette fête, qui fera époque dans les annales du beau monde.

Plusieurs orchestres, composés des meilleurs artistes de la capitale, étaient placés avec art, de manière à ce qu'ils fussent parfaitement entendus dans les divers salons où l'on dansait. Ces orchestres exécutaient, avec un ensemble parfait, les airs les plus en vogue du *Comte Ory*, de *la Fiancée*, etc.

Un magnifique buffet, pour la construction duquel l'art culinaire avait prodigué tous ses secrets, s'ouvrait au rez-de-chaussée, tandis que plusieurs tables splendidement servies offraient au premier étage les jouissances que beaucoup de personnes, et même de très-jeunes et jolies danseuses, n'aiment pas à savourer en courant.

Les rafraîchissemens de toutes espèces circulaient en abondance, et, heureusement pour les dames, la profusion surpassait l'indiscrétion des assistans.

ooooooooo

#### MÉLANGES.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — M<sup>me</sup> Marafa Fisher a débuté avec peu de succès dans le *Siège de Corinthe*. Comme cantatrice, sa voix est forte, étendue, mais elle manque de fraîcheur et de souplesse ; comme actrice, elle a tout à apprendre.

Le même soir les spectateurs ont bientôt oublié leur désappointement en voyant Terpsichore apparaître à leurs yeux sous les traits de M<sup>lle</sup> Taglioni. A chacune des poses gracieuses de cette danseuse ravissante, c'était sur toutes les physiono-



mies une expression d'enthousiasme, et dans toute la salle un frémissement de plaisir auquel succédaient des bravos longtemps prolongés. Si l'on veut connaître jusqu'à quel point peut nous émouvoir l'art de la danse poussé à sa perfection, il faut aller voir M<sup>lle</sup> Taglioni.

—Le CIRQUE OLYMPIQUE, dont le spectacle est si souvent et si heureusement varié, soit par des pièces nouvelles, soit par des exercices gymnastiques, va encore enrichir son répertoire de manège d'une scène équestre de la composition de Paul, l'écuyer à la mode. Cette scène a pour titre *l'Arabe et son coursier*, on raconte des choses merveilleuses sur la docilité et la soumission du coursier, qui, dans plusieurs attitudes, représentera quelques-uns des beaux dessins d'Horace Vernet. On dit aussi que l'écuyer sera plus intrépide et plus brillant que jamais.

Les bals masqués du Cirque qui ont eu tant de succès l'année dernière, commenceront le dimanche 15 février. La beauté de la salle, un luminaire magnifique et un excellent orchestre promettent une nouvelle vogue aux bals du Cirque.

000 000 000 000

#### ANNONCES.

—Nous croyons faire plaisir aux dames, en leur donnant le moyen, pour se coiffer élégamment, de mettre à contribution le trésor d'une chevelure naturelle : le RÉGÉNÉRATEUR, de GELLÉ FRÈRES, dont les éloges mérités ont retenti dans le *Constitutionnel* et le *Journal des Débats*, devait aussi obtenir une place dans notre *Petit Courrier des Dames*. Cette composition unique a la précieuse propriété d'arrêter la chute des cheveux, de les faire croître, de les embellir et de les fortifier. On le doit à MM. GELLÉ FRÈRES, Chimistes, rue des Vieux-Augustins, n° 37, à Paris. Prix : 2 fr. 50 c. (Affranchir.)

—PUBLICATIONS NOUVELLES d'IGNACE PLEYEL et C<sup>ie</sup>, éditeur de musique, boulevard Montmartre, de CLARI, opéra semi-seria, musique de M. HALEVY : Air de basse-taille chanté par M. Zuchelli ; Duo pour ténor et contre-alto, chanté par M<sup>me</sup> Malibran et M. Donzelli ; Trio chanté par M<sup>lle</sup> Marinoni, MM. Donzelli et Zuchelli, Canzonetta chantée par M<sup>lle</sup> Marinoni, et Quadrille de contredanses sur les motifs du même opéra, par J. B. DUVERNOY. — BEETHOVEN : Sérénade pour piano et harpe. FANNA : Canzonetta moldave variée pour piano à 4 mains. Théophile BAYLE : Romances avec accompagnement de piano : *Je l'aime encore*, *l'Embarras du choix*, *la Tempête* et *le Pêcheur*.

A ce Numéro est jointe la planche 616.

---

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.